

Oliver Messel, royal scénographe

Il fut l'inventeur, à Moustique et à la Barbade, d'un style « rococo-tropical » qui séduisait la jet-set. À l'occasion de la sortie d'un beau livre, on redécouvre le travail de cet esthète, dandy scandaleux, créateur de décors de théâtre et autres fêtes débridées.

PAR PATRICK MAURIÉS.

DÉTAIL d'une « bordure » à feuilles de chêne dessinée par Oliver Messel pour l'hôtel Dorchester, à Londres.

MAQUETTE pour le décor du Barbier de Séville, à Glyndebourne, en 1954.

De l'Angleterre, pays de l'excentricité consacrée, de l'accoutrement libre et de la théâtralité déréglée, nous connaissons les mod's et les rockers, les punks et les pirates, Leigh Bowery et Amy Winehouse, mais bien peu se souviennent de leurs raffinés prédécesseurs des années 1920, les « bright young things » (sans parler de leurs ancêtres regency, macaronis et autres fops). Ces « jeunes et jolies choses » venaient de quelques bonnes familles, étaient plutôt bien de leur personne et, comme on l'imagine, peu portées sur le rugby ; elles ne dédaignaient pas de se déguiser en petits marquis et se distinguèrent par une certaine propension à organiser des « escapades absurdes » et des fêtes dans les endroits les plus inattendus : de vieux bains publics, un pub endormi du West End, la poussiéreuse Victoria Station, ou un wagon de train sans destination fixe.

Parmi les membres de ce parti de fêtards ignorant toutes les limites de la décence et du bon goût, le plus célèbre aujourd'hui fut sans doute le protéiforme Cecil Beaton, alors à l'orée de sa carrière ; et le plus anglais, son rival et symétrique, le non moins versatile Oliver Messel.

Touche-à-tout très doué

Né le 13 janvier 1904, le rejeton paradoxal du lieutenant colonel Leonard Messel avait tout pour plaire : moins middle class que Beaton, dont il dévoya nombre de boyfriends, et auquel le lia une cordiale inimitié, séduisant, fameux pour ses imitations de femmes du monde à la voix haut

PHOTOS : JAMES DIVINES (1) ; NIC BARLOW (1) ; CURTIS DALE (1) ; D.R. (1).



LA VILLA BLUE WATERS, à Moustique, construite en 1972, traite à la façon d'un décor de théâtre l'architecture du Deep South américain.



perchée, il se glissa sans effort dans la peau du touche-à-tout très doué ; guidé par un peintre remarquable, Glyn Philpot, dont il était le filleul, il commença par façonner des masques pittoresques de papier mâché qui lui valurent une première collaboration avec Diaghilev, puis une relation de travail continue avec l'un des plus importants organisateurs de spectacles de l'époque, C. B. Cochran.

Il accessoirisa Noël Coward et Leonid Massine, imagina les costumes les plus stupéfiants pour les spectacles les moins crédibles, et connut la consécration, dès 1934, avec un spectacle sobrement intitulé Helen, où Paris, dans un scénario de la guerre de Troie légèrement modifié, exigeait un œuf à la coque avant d'aller se battre avec Ménélas, tandis que ce dernier, ivre mort, avalait le pot de crème de jour de sa femme, une Belle Hélène qu'eût enviée Offenbach. Singularité de ce spectacle, resté dans les mémoires par le biais de somptueuses photographies : ce fut l'un des tout premiers essais de décoration blanche (qu'allait ensuite exploiter Syrie Maugham) alliant plumes de cygnes, stucs nature, chevreau clair et flanelle crème en version monochromatique.

Un rococo de crème fouettée

La « Messeline megalomania », comme dit joliment l'un de ses commentateurs, se soutint durant les décennies suivantes, entre scénographie d'une Belle au bois dormant qui connut plus de mille représentations, spectacles à Covent Garden et à Glyndebourne, décors de Figaro, du Comte Ory ou du Chevalier à la Rose.

LA PENTHOUSE SUITE de l'hôtel Dorchester, dessinée en 1952, inspirée par la Belle au bois dormant.

RAYNE'S SHOE SHOP, un magasin de chaussures londonien dessiné en 1959, décrit comme une « guillerette fantaisie de soies iridescentes ».



PHOTOS : THOMAS MESSEL ARCHIVE (1) ; SHOWDOWN/VICTORIAN AND ALBERT MUSEUM (1) ; D.R. (3).



LA CHAMBRE de la suite Messel au Dorchester. L'hôtel, restauré en 1990, en a conservé l'esprit d'origine.

DÉTAIL D'UN MIROIR, dans la suite Messel, au motif rococo typique du décorateur.



LE DÉCOR de l'Enlèvement au sérail, à Glyndebourne, en 1956. Touche « messelienne » par excellence, la tortue, au premier plan.

DÉTAIL DU PLISSÉ du ciel de lit, à motif de roses et de feuilles de chêne dessiné par Oliver Messel.

Comme les autres « bright young things », Oliver Messel n'était guère enclin au minimalisme visuel, et pratiqua avec allégresse un rococo de crème fouettée, entre baroque napolitain et chantournements bavarois. Élevant la décoration au rang de bricolage supérieur, il utilisait pour ses machines d'illusion les matériaux les plus divers, de l'éponge à la peau de chamois, des bouts de caoutchouc à la paille de fer ; et s'en tenait à un chromatisme restreint, gris pâle, vieux rose, violine ou bleu éteint, relevé de jaune d'or et de vert sauge.

On comptera parmi les inexcusables méfaits des années 1980 la destruction du décor qu'il conçut pour le magasin Rayne's, dans Bond Street ; et parmi leurs motifs de rédemption, la restauration des suites mythiques de l'hôtel Dorchester, dont l'on peut encore profiter, pour peu qu'on en ait les moyens. Dans un lieu comme dans l'autre, Oliver Messel mit à contribution son motif fétiche, le treillis de jardin, emblème de déjeuners de soleil, de dîners al fresco et de garden-parties dans les parcs d'une insoucieuse aristocratie. Serres, kiosques, tonnelles, pavillons et arceaux

de verdure : Messel est l'architecte d'une éternelle Arcadie de théâtre. Architecte de l'éphémère aussi, puisqu'il conçut à la même époque nombre de décors de fêtes et de cérémonies royales, démontés aussitôt que construits.

Coraux et colonnades

La végétation luxuriante et vénéneuse qu'il imagina en 1959 pour le fascinant film de Mankiewicz, Soudain l'été dernier, semble pourtant assez étrangère aux verdolements du Shropshire ; elle reflète déjà la passion qu'il devait nourrir les quinze dernières années de sa vie pour les paysages et l'architecture des Barbades – opposés, à ses yeux, à la Jamaïque « comme la nuit l'est au jour ».

Il y construisit pas moins de dix-sept villas (et deux bâtiments publics), dont la plus célèbre reste celle de la princesse Margaret, les Jolies Eaux (en français), dans l'île Moustique en l'occurrence). Maisons construites dans les techniques et traditions de l'endroit, mettant à contribution coraux et colonnades, mais qu'il modifia en étendant portiques et vérandas à toute la façade centrale, ouvrant ainsi une loge sur la flore et sur la mer. Traversées d'air et de lumière, ces fabriques de stucs et de bois semblent aussi immatérielles que ses décors, improbables exemples d'un rococo tropical.

Terrassé par les problèmes de santé qu'il était venu y soigner, Oliver Messel, reconnu par beaucoup comme le Bérard britannique, mourut à la Barbade le 13 juillet 1978, léguant à son neveu, qui n'était autre que Lord Snowdon, le mari de Margaret, l'ensemble de son œuvre. « J'en ai à peine fini avec l'oncle, nota dans son journal le bilieux Beaton, que voici le neveu ! » *



À LIRE
Oliver Messel. In the Theatre of Design, par Thomas Messel, 55 € environ, Rizzoli.